

geantes faites par lui, et quoique ayant peu de confiance dans l'efficacité de leur démarche, ils se hasardèrent à écrire à Jefferson pour conter leur fâcheuse position à M. William W.....; mais, près de trois mois s'étant écoulés sans qu'ils reçurent de réponse, ils n'espérèrent plus rien de cet expédient, et leurs affaires empirèrent au point que le 7 mai on venait pour saisir leur matériel et leur mobilier.

Presque au même instant que l'huissier et ses clercs, arrive un jeune homme de 20 à 22 ans qui demande à parler au maître de la maison et qui, le voyant en affaires, s'assied et attend.

Cependant l'officier ministériel commençait à instrumenter en la manière accoutumée, tandis que le vieux traître consterné regardait faire sans rien dire; mais comme sa femme pleurait dans son comptoir, le nouveau venu comprend bientôt de quoi il s'agit. Il s'approche alors de la pauvre affligée :

—A combien lui dit-il sans préambule, se monte la somme pour laquelle on saisit chez vous ?

—A 625 francs, lui répondit-elle, et nous n'avons pas 50 francs à la maison.

—Payez-donc, répond l'étranger en lui donnant un billet de 1,000 francs, et congédiez ces messieurs le plus tôt possible, car j'ai à entretenir monsieur votre mari d'affaires très sérieuses.

—Quand le pauvre traître qui croyait rêver, eut payé les mandataires de son créancier, il s'approcha du jeune homme et lui demanda à qui il devait un tel acte d'obligeance :

—Monsieur, répondit celui-ci, je suis le fils de M. William..... de Jefferson; mon père qui est mort depuis quatre ans, nous a bien souvent raconté ce que vous avez fait pour lui dans un moment où il était abandonné de tout le monde, et ma mère ayant reçu votre lettre, m'a chargé de venir moi-même à Paris vous demander en son nom et au mien ce qu'il y a pour votre service."

—Avant de laisser la demeure de ces pauvres affligés, le fils de M. William W..... assura une heureuse existence à M. M..... et son épouse en reconnaissance des bons services qu'ils avaient rendus un soir à son père. Depuis lors jusqu'à la fin de ses derniers jours, l'ancien propriétaire de la *Cuisine bourgeoise*, répétait souvent à sa vieille épouse:—Eh bien! ma chère femme, tu vois aujourd'hui qu'un bienfait n'est jamais perdu!—C'est vrai mon bon vieux, tu as eu cent fois raison de secourir cet étranger, et moi, dit-elle, j'ai eu mille fois tort de croire que ton argent était perdue entre les mains de cet inconnu."

—Voilà assurément un bel exemple à méditer."

### L'AMITIÉ.

Je connais sur la terre  
Un mot plein de mystère  
Un mot plein de bonheur;  
C'est un soupir de l'âme,  
Un rayon dont la flamme  
S'épanouit au cœur.

C'est un divin caprice,  
C'est un flot du calice  
D'amour des chérubins;  
Un céleste cantique,  
Un parfum balsamique  
Apporté des lieux saints,

C'est un nom de prière,  
Un foyer de lumière,  
La fleur du souvenir;  
C'est une voie bénie  
C'est l'extase, la vie,  
L'espoir de l'avenir.

C'est la riche couronne  
De grâce, que Dieu donne  
Aux souffrants d'ici-bas;  
Un souffle de jeunesse,  
Un trésor de tendresse  
Qui ne s'achète pas.

C'est l'ivresse de l'âme  
C'est un chant que proclame  
La voix de l'univers,  
C'est le chant de la brise,  
C'est lui qu'immortalise  
Le poète en ses vers :

L'ange relit à l'ange  
Cette harmonie étrange  
De la terre et des cieux;  
Et la vierge innocente  
La bégaye, tremblante  
En ces accents pieux ;

Rêve aimé de ma vie,  
Illusion bénie,  
O sœur de la pitié!  
Douce et chère espérance,  
Parfum de l'existence,  
Salut ! Sainte amitié !

### LITANIES DES VIEILLES FILLES.

Les demoiselles des Trois-Rivières qui sont sur le point de coiffer Ste. Catherine se sont constituées en société mutuelle contre les ravages du célibat. Elles ont organisé des neuvaines et rédigé des litanies, dont elles attendent le plus grand effet.

Voici les litanies.

Litanies des filles mûres et déolées.  
Sainte Marie, faites que je me marie.  
Sainte Claire, avec un maire.  
Saint Gervais, avec un juge de paix.  
Saint Macaire, avec un notaire.  
Saint Clément, avec le commis de l'enregistrement.  
Saint Toucheur, avec un précepteur.  
Saint Anatole, avec un maître d'école.  
Saint Lacin, avec un pharmacien.  
Saint Alexandre, ne faites point attendre.  
Saint Robert, avec M. Rupert.  
Sainte Sylvie, j'en ai bien envie.  
Saint Oreste, faudra-t-il que je reste ?  
Sainte Irénée, c'est moi qui suis l'aînée.  
Sainte Madeleine, sortez-moi de peine.  
Saint Padoux, j'ai me faut un époux.  
Saint Etienne, où qu'il vienne.  
Saint Yon, qu'il soit bon garçon.

Saint Julien, qu'il se porte bien.  
Saint Antoine, qu'il ait du patrimoine.  
Saint Désiré, pas bien hypothéqué.  
Saint Grégoire, qu'il n'aime pas à boire.  
Saint Sen, qu'il n'aime pas le jeu.  
Saint Eloï, qu'il n'aime que moi.  
Saint Polydore qu'il m'adore.  
Sainte Felicité, qu'il fasse ma volonté.  
Saint Laurent, qu'il soit constant.  
Saint Loup, qu'il ne soit pas jaloux.  
Saint Narcisse, soyez-moi propice.  
Sainte Marguerite, envoyez-le bien vite.  
Sainte Thérèse, j'en serai bien aise.  
Saint Nicholas, ne m'oubliez pas.

### CONSEILS D'AMI.

1o. Résistez à la tentation de faire circuler de mauvais rapports; ne répandez pas ceux que vous connaissez,—(c'est de la discrétion.)

2o. Si vous ne pouvez parler en bien de quelqu'un, au moins n'en parlez en mal,—(c'est de la bonne politique.)

3o. Ne parlez pas mal de quelqu'un derrière lui,—(c'est de la lâcheté.)

4o. Parlez des autres comme s'ils étaient présents; et parlez en ami de l'absent qui ne peut se défendre lui-même,—(c'est de la délicatesse.)

5o. Considérez-vous le défenseur du caractère de ceux qui sont absents comme vous voudriez qu'ils se constituent le vôtre en votre absence,—(c'est de la fraternité.)

### DU COTÉ DES FEMMES VEUVES.

Première Veuve.—J'ai été heureuse en mariage, je puis l'être encore. Les maris valent mieux qu'on prétend. Je me remarierai.

Deuxième Veuve.—J'ai été malheureuse dans mon premier ménage; j'ai donc des chances de bonheur pour mon second. Je me remarierai.

Troisième Veuve.—J'ai été heureuse dans mon premier mariage, malheureuse dans mon second; il faut jouer la belle. Je me remarierai.

### DU COTÉ DES HOMMES VEUF.

Premier veuf.—J'étais heureux en ménage. Oh! oui, je l'étais... Je ne pourrai l'être davantage. Je ne me remarierai pas.

Deuxième veuf.—Mon ménage était un enfer; me voilà délivré. Non, je ne me remarierai pas.

Troisième veuf.—Ça marchait mal dans mon premier ménage; encore un peu plus mal dans le second. Je ne suis pas curieux de savoir comment ça marcherait dans le troisième. Je ne me remarierai pas.

## JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,  
170 1/2 rue Sparks, Ottawa.